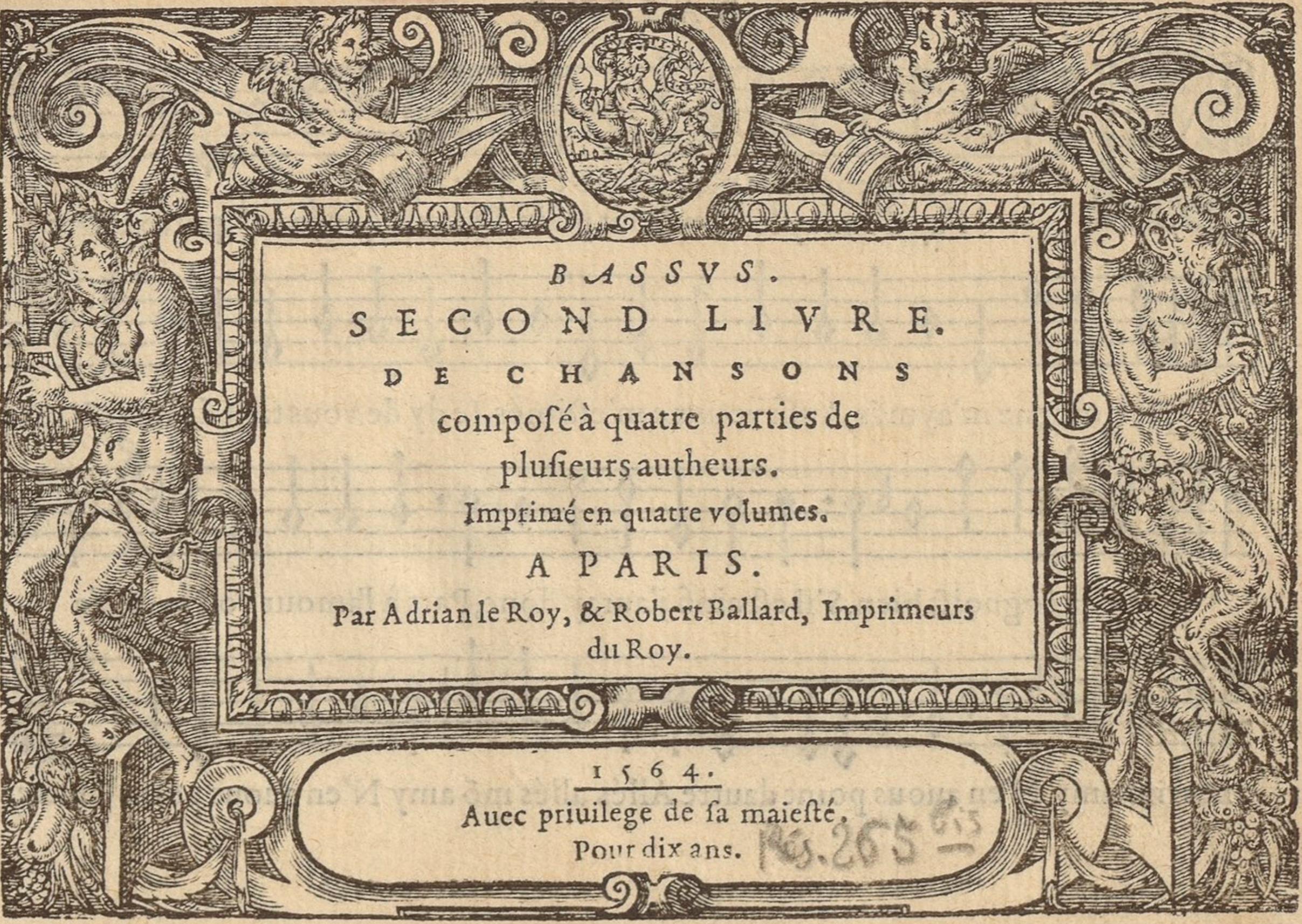


Rés.

965

Bis.

Res. 265 ⁰¹⁵



BASSVS.

SECONDLIVRE.

DECHANSONS

composé à quatre parties de
plusieurs auteurs.

Imprimé en quatre volumes.

A PARIS.

Par Adrian le Roy, & Robert Ballard, Imprimeurs
du Roy.

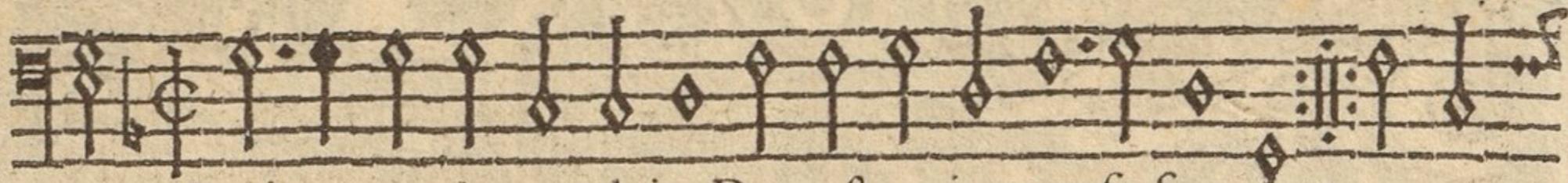
1564.

Avec priuilege de sa maiesté.

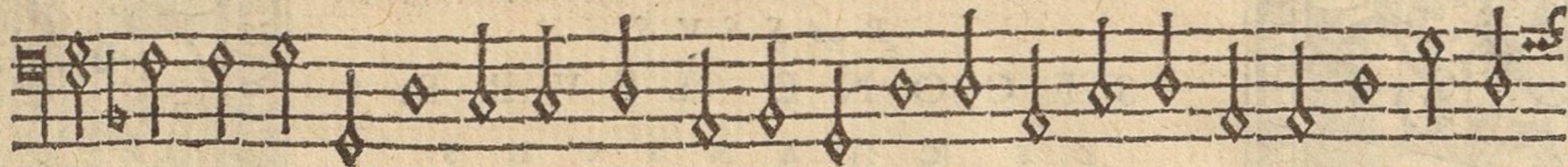
Pour dix ans. No. 255

BASSVS.

M



A mignonne je me plain, De vostre rigueur sy forte,
I'ay d'ennuy le cœur tout plain, Du zele que je vo⁹ porte, Parce



que point ne m'aymés, Aussi vous ne m'estimés, Je dy de vous tant de bien, Voire



Non vous cognoist bien, S'il est ainsi j'auray donc, Part à l'amour vostre, Allés



allés mō amy N'en auous point dautre Allés allés mō amy N'en auous point dautre.



Ma mignōne j'ay esté
 Sy songneux de vostre vie,
 Qu'auprés de vous l'autre esté
 Me teint vne maladie,
 Par vng si ferme desir,
 C'estoit pour vostre plaisir,
 Hellas je suis pour vous né
 Vous aués mal deuiné,
 Pour tant si veux je esperer,
 Part à l'amour vostre.

Allés Allés.

Ma mignōne je n'ay point,
 Mon amytié fainte ou caute,
 Pourtant ce qu'au cœur me point,
 Ne vient que de vostre faulte,
 Ne maués vous pas promis:
 Je le nye à voz amys,

Vostre Pere le veult bien:
 Mais ma mere n'en veult rien:
 Contre vostre gré ne veux
 Part à l'amour vostre,
 Allés Allés.

Ma mignonne puis qu'il faut
 Noter vostre ingratitude,
 Vn autre que moy vous faut,
 Qui vous tienne en seruitude,
 Vn payfan vous aura,
 Et qui aymer le voudra:
 Comment vous vous irrités:
 C'est mieux que ne merités,
 Je ne veux donc plus auoir
 Part à l'amour vostre.
 Allés Allés mon amy,
 C'est donc pour vn aultre.

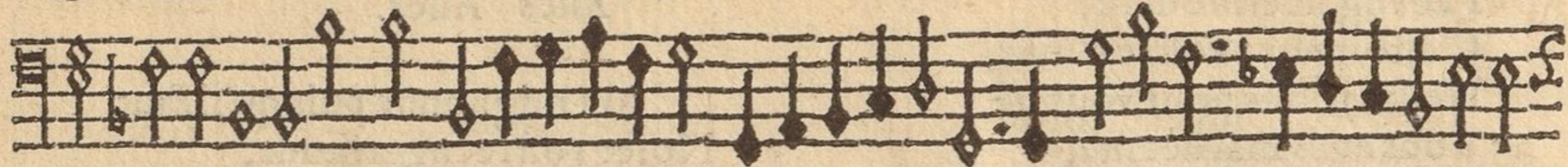
A ij



BASSVS.



E veux aimer quoy qu'on en veuille dire, Vn facheux m'a donné trop



de martyre, Pour craindre plus de luy vouloir desplai- re, Je



veux aymer Et mon esprit en amours satisfai- re Je veux aymer.

Je veux aymer tant pour faire vengeance
D'ingratitude & de mescognoissance
Que pour le bien & l'heur qui se presente,

Je veux aymer.
Et veux qu'un autre en amour me cõtete
Je veux aymer.

Je ne veux plus à vn estre asseruie
 Ny obeir pouuant estre seruie,
 Je ne veux plus si long temps escondire
 Je veux aymer.

Qui me pourfuit, m'estime, aime & desire
 Je veux aymer.

Je ne veux plus en si sottescience
 M'exerciter comme est la patience
 Plus tel remede a mes maux je n'ordōne.
 Je veux aymer.

Ny ne le veux ordonner a personne
 Je veux aymer.

Je ne veux plus que la melencolie,
 Ronge mon cœur, & abrege ma vie:
 Je veux guarir mon mal par le contraire
 Je veux aymer.

Fuiant celuy à qui trop j'ay sçeu plaire,
 Je veux aymer.

Je ne veux plus que de ma seruitude
 Vn air plaisir, & moy sollicitude,
 En refusant amy qui me demande
 Je veux aymer.

Que dobeir, au lieu d'un qui commande.
 Je veux aymer.

Je ne veux plus soubz couleur apparēte
 D'un faint honneur viure si mal contante,
 Trop est l'amour chose honeste & gentille.
 Je veux aymer.

Pour rien souffrir de deshoneste ou vile,
 Je veux aymer.

D'un tel amy pretends estre seruie,
 Qu'on en pourra parler que par enuie.
 Je l'ay pour moy choysi si desirable
 Je veux aymer.

Que de l'aymer il ne m'est q'honorable,
 Je veux aymer.

BASSVS.



Que d'ennuys à mes yeux se presente, En ce beau lieu & faisons



agreable,

Ne voyant point

celle qui me conten-



te Ne voyant point celle

qui me contente.

Je voy souuēt vn beau temps amirable
Accompagné de grace si diuine,
Que rien mortel à luy n'est comparable.

Le trait d'amour qui tousjours est en quette
Faisant des cœurs gratieuse rapine.

Je voy Pœil ou sembras & affine

I'oy vn doux chant, & vn parler honneste
Qui les beautés de l'esprit represente,

Et qui d'aymer conuiz & amoneste.

Je voy des biēs plusgrāds q̄ null' attēte,
Qui las! font tous de mō mal nourriture,
Ne voyant point celle, qui me contente.

Je voy autour la plaisante ceinture
De beaux jardins dōt l'œuuz & l'artifice
Semble conjoint & avecques la nature.

Je voy le ciel apaiser la malice
Du froid yuer & reprendre vne face,
Plus fauorable au mōd' & plus propice.

Je voy les nuits abreger leur espace,
Et donner treuz à ma longue querelle,
Que pour le jour je temper' & efface,

Je voy fortir plus coulouré & belle
L'aube du jour, soigneuz & diligente
De fair' accueil à la saison nouvelle.

Je voy les bois ou clameurs se lamēte
Maint oyfillō, qui ma plait & accōpaigne,
Ne voyant point celle, qui me contente,

Je voy couler au long de la campagne
Les clairs ruisseaux, en q̄ mil endroit meue
L'ombrageux pied de la verte montagne.

Je voy les prés en assiette diuerse
Diuersemēt parés de robbes neufue
Blanch' & d'asur, jaune, violett', & perse,

Je voy les fleurs sans que le vēt les meue
Faire en tombant, vn cercle, ou laberynthe,
Ou doucement festé pres l'on se treue.

Je voy Narcyse & le blanc Iacynthe
Former boutons de couleur excelente
Passant Rubis, Esmeraude & Iassynthe.

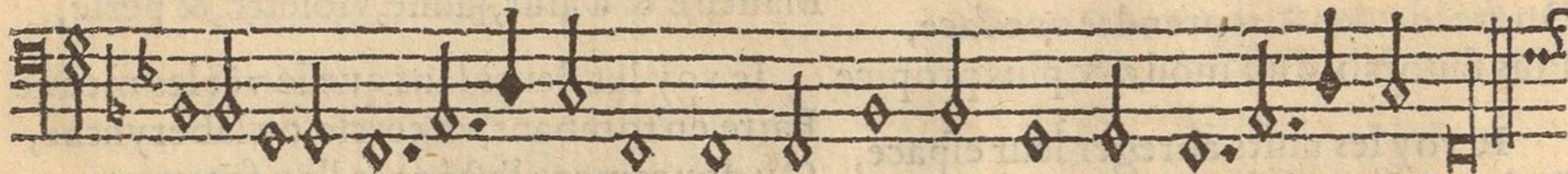
BASSVS.



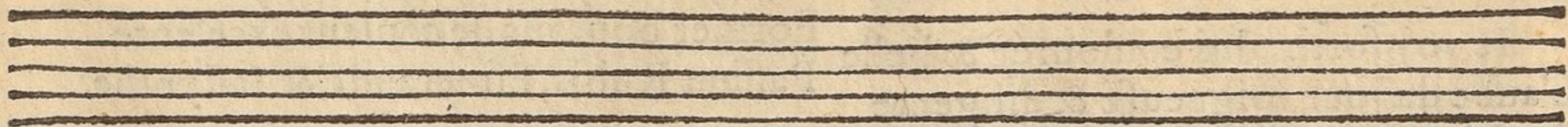
V yons tous d'amour le jeu Cōme le feu, A yme, qui voudra les fēmes



Serue, qui voudra les dames, Quāt à moy je n'en ay cure Ny les procure: Iamais



on n'y gaigne rien Je le voy bien, Fuyons tous d'amour le jeu Comme le feu.



CERTON.

Si vous aymés vne femme,
 Tout le monde vous diffame,
 Et souuent ellꝛ est trop fiere
 Toute premiere,
 Pour sen seruir en tout temps,
 De passetemps.
 Fuyons tous.

Vne femme d'auantage
 A le cœur leger volage,
 Auquel n'y a de constance
 N'y d'assurance,
 Ne plus ne moins qu'à le vent
 Le plus souuent:
 Fuyons tous.

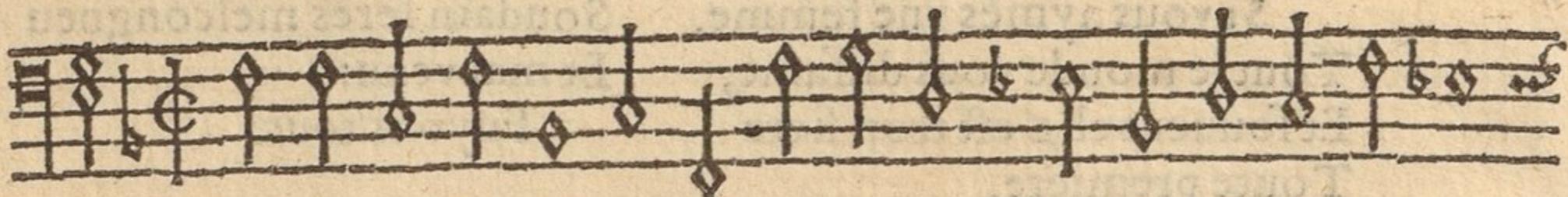
Si par amour l'atés quise
 Et qu'autrel'aye requise,
 Qui luy soit plus agreable,
 Ou delectable,

Soudain serés mescongneu
 Et mal venu:
 Fuyons tous.

Tant qu'elle vous verra fortune
 Ne vous sera importune:
 Mais si fortune festrage
 Elle se change,
 Hors du nombre serés mis
 De ses amys:
 Fuyons tous.

Brief, pour cinq solz de lieffe
 Cinq cens escus de tristesse
 Lon voit estrꝛ en amourettes,
 Aux plus parfaittes,
 Pour estre constant & fort
 L'on prend la mort.
 Fuyons tous &c.

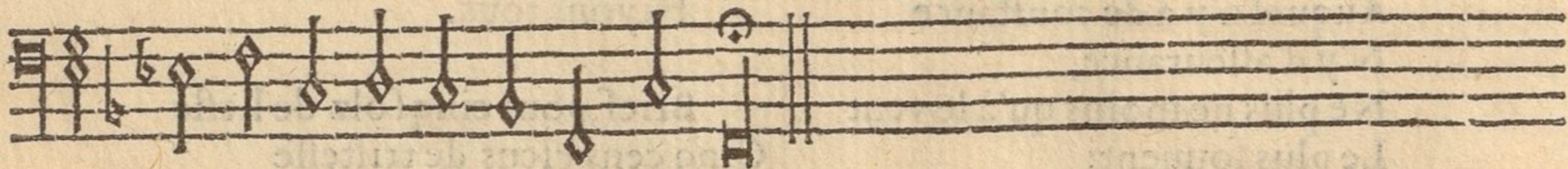
BASSVS.



Esté chault bouilloit, Et l'œil de ce mode Encores ne mouilloit



Sa perruque blonde Dans la mer profonde: Mais au hault sejour De sa



Sfere ronde Faisoit le myjour.

Au liēt me posay
 Pour frechement estre
 Et me repofay
 Pour mon aise croistre:
 Tant fut la fenestre
 Propre à mon desir,
 Qu'ō n'eust sceu cōgnoistre

S'il fut jour ou nuict.
 Fermé à demy,
 A demy ouuerte,
 Melloit nuict parmy
 Clarté descouuerte:
 La forest couuerte
 De fueillages frais

Monstroit l'herbe verte
 En tel ombrę espais.
 Voicy arriuer
 Celye tant blanche,
 Qu'on voit en yuer
 Neige dessus branche:

Sa vesture franche
 Sa ceinturꝛ ouuroit
 Vne ferme hanche,
 Qui rien ne couuroit.

Son poil long doré
 Iusqu'à la racine
 Pendoit esgaré
 Dessus sa poictrine:
 Luy faisant crespine
 D'or, au blanc tetin,
 Plus poignant qu'espine,
 Plus lis que satin

D'elle m'aprochay
 Sous amoureux signe,
 Et luy arrachay
 Sa chemise fine:
 Elle d'une mine
 Honteusꝛ à l'ouurir,
 Sa beauté diuine
 S'efforçoit couurir.

Mais en debatant
 Comme ja batue
 Fut du combatant
 Bien tost abatue,
 Qui la ferra nue
 Dans douce prison,
 Aisement vaincue
 Par ma trahison.

Mon dieu quelle lors
 Espaule touchay-je,
 Quels bras beaux & forts
 Tin-jꝛ & empongnay-je
 Quel tetin cachay-je
 Tout dedans ma main.
 Quelle blanche neige
 Vey-je sur son sein.

Quel ventrꝛ arrondi
 Que ride ne plisse,
 Quel bas rebondi
 Quelle ronde cuisse

Quelle hanche propice,
 Quel ferme costé,
 Pour courir en lice
 Du dieu de beauté.

Mais qu'est il besoing
 Que pour vn je compte:
 Je vey son tout loing
 De blasmeꝛ & de honte:
 Et pour fin de compte
 La pressoye si fort
 Qu'elle me surmonte
 De semblablꝛ effort.

Que diray-je plus,
 Chacun peult entendre
 Quel fut le surplus
 De ce debat tendre.
 Contraint fus me rendre
 Lassé du combat,
 Or Dieu me doit prendre
 Souuent tel esbat.

BASSVS.



'Estre loyal je ne puis, Mais de discret je le suis Fermeté & cōstāce, Mōt



fait tant de nuisance, Qu'il faut que le contraire Commencez ores à me plaire.

C'est chose honeste & belle
Qu'amitié immortelle,
Et ne voudrois point viure
Sans le dieu d'amour suyure.
D'estre loyal.

Je veux aymer sans cesse,
 Comme aymer je me laisse,
 Et c'est ce que j'appelle
 Amitié immortelle.
 D'estre loyal.

Du soleil la lumiere,
 N'est moins forte & entiere,
 Ne plus debil & tendre
 Pour ça & la fespandre.
 D'estre loyal.

Ne pensés point mes dames
 Que froides sont mes flammes
 Mon amour est extreme
 Quoy qu'è plus d'un lieu j'ayme
 D'estre loyal.

Ce que cherche tant l'homme
 Et sa moytié il nomme,
 De premiere rencontre,
 Il ne trouue & rencontre
 D'estre loyal.

La loy est trop seuerete
 Qui veut qu'on perseuere
 Vn amour commancée
 Peut bien estre laissée.
 D'estre loyal.

Mon amitié secrette
 Sera longue & parfaite.
 Et les faueurs receües
 Par moy ne seront sceües.
 D'estre loyal.

Chose de moy aymée
 Est tousjours estimée,
 Pour cela ne m'estrange
 Encores qu'on me change.
 D'estre loyal.

Doncques qu'on ne demande
 En moy chose plus grande
 Qu'estre discret & sage,
 En mon amour volage.
 D'estre loyal.

BASSVS.



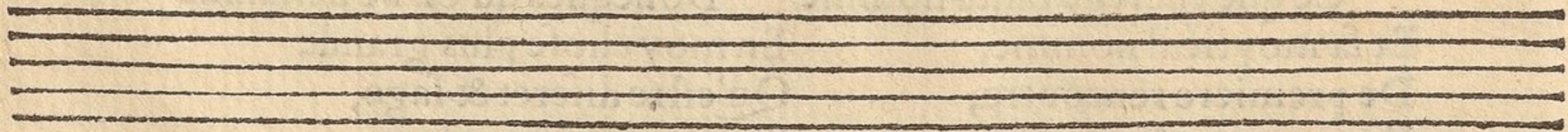
'Ay bien mal choisi A ce que je voy, D'auoir fait amy Sy jeu-



ne pour moy, Qui faire ne sçait Ce qui plus me plait. O couart amy Amy à de-



my, Ne l'aymés Ne l'aymés jamais jamais, jamais ne l'aymés jamais.



Tout ce qui se peut
Faire honestement,
Par ce que l'on veut
Monstrer clairement,
En vain je le faiz
Deuant ce nyaiz.
O couard amy.

Pour cent fois chanter
Mon ardent desir,
Ne l'ay sçeu tanter
D'amoureux plaisir,
Car ce jeune sot
Ny entend nul mot.
O couard amy.

I'ay souuent ma main
Soubz son vestement,
Fait dedans son sein
Couller doucement,
Mais ce sot n'entend
La ou l'on pretend.
O couard amy.

Feignant deuifer
Auec luy de pres,
Maint coulant baiser
A eu ce nyes,
Mais c'estoit semer
Au fondz de la mer
O couard amy?

Mon cœur martiré
D'amour & dennuy,
Souuent soupiré
A aupres de luy,
Mais il nentend point
Ou le mal me point.
O couard amy.

Souuent ce follet
Sans entendement,
I'ay prins au collet
Las! trop gaiement,
Mais il n'entendoit
Ou l'on pretendoit.
O couard amy.



I jeune je suis le vauz beaucoup myeux, S E T A I T .ft

Quand plus de beauté
 En vous y auroit,
 Plus de priuauté,
 En moy se verroit,
 Mais vous n'aués rien
 Que jaimasse bien
 Cessez.

Iayme en autre endroit.
 Et pour m'en tirer,
 Gagner il faudroit,
 Plus tost qu'empirer,
 Mais trop je perdois.
 Quand je vous prendrois,
 Cessez.

Quand plus de beauté
 En vous y auroit,
 Plus de priuauté,
 En moy se verroit,
 Mais vous n'aués rien
 Que jaimasse bien.

Ceslez.

I'ayme en autre endroit.
 Et pour m'en tirer,
 Gagner il faudroit,
 Plus tost qu'empirer,
 Mais trop je perdrois.
 Quand je vous prendrois,

Ceslez.

I'ay bien quelque fois
 Senty vostre main,
 Plus seiche que boys
 Couler dans mon sein,
 Mais telle faueur
 N'a point de sçaueur.

Ceslez,

Second liure de chansons

Voz souspirs ardens
 Tesmoignent assez,
 Le feu que dedans
 Vous y norrissez
 Mais ce feu si chaut
 N'est ce quil me faut.

Ceslez.

I'ayme vostre ardeur
 M'estre desdaigneux
 Car vostre laideur
 Me rend vergongneux
 N'ayant nul pouuoir
 Que de m'esmouuoir.

Ceslez.

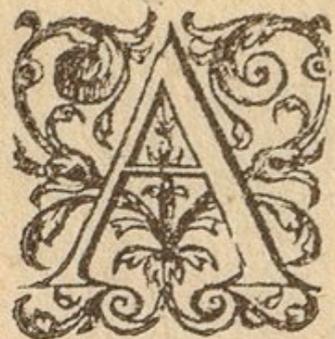
Iugez donc jugez
 Sy j'ay si grand tort,
 Et ne m'estrangez
 Je vous prie si fort,
 Car en m'estrangeant
 Vous m'allez vengeant,

Ceslez.

Bassus.

C

BASS VIS.



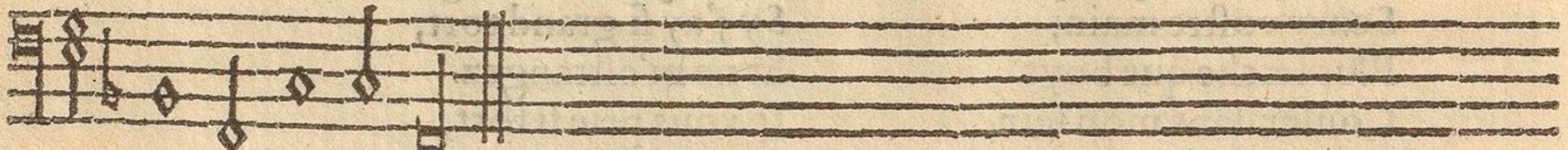
Lés vous en facheux tourment, Hors de mon entendement



Amour ma fait par sa flamme, Aymen trop soudainement V ne qui retient mon



ame, Tout à son commandement Allez vous en facheux tourment hors de



mon entendement.

Mais dequoy me sert la vie
 Viuant je ne sçai comment
 Puis que je n'ay de mamye
 Vn regard couuertement
 Allés.

Son œil à bien cognoissance
 Que je la veoyz pourfuyuant
 Mais le mien n'a la puissance
 De la prier plus auant
 Allés.

Je n'ay autre nourriture
 A mon cœur trist & dolent.
 Fors vne douce poincture
 De son œil esteincelant
 Allés.

Sa douceur est assez grande
 Pour donner bon traictement
 Mais malheur qui me commãde
 M'eslongne d'un bien si grand
 Allés.

Tant plus je m'aproche d'elle
 Plus va son regard baissant
 Et plus elle m'est rebelle
 Plus va mon amour croissant
 Allés.

Las! le grief mal que j'endure
 Quelque fois en murmurant
 Rend ma douleur trop plus dure
 Quasy que le demeurant
 Allés.

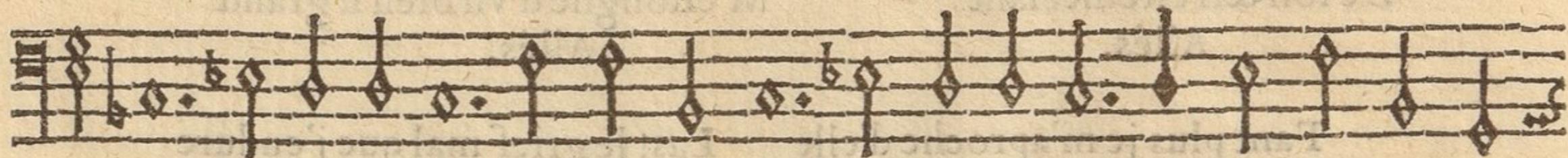
BASSVS.



Aifons nous belle ce pendant, Que se presente le plaisir



Et puis que nous nous aymonst tant Iouissons de nostre desir: Ceuillons le



fruit de noz amours Belle nous n'aurons pas tousiours Le temps ny le loy-



sir, Propre à nostre desir.

Quand je voy tes yeux languissans,
 Tes courreaux de poupre embellis
 Tes cheueux d'or fin jaunissans
 Et ton sein plus blanc que le lys:
 Lors je sens petit à petit,
 Croistre plus fort mon apetit
 Sus donc pour l'appaiser
 Bele il nous faut baiser.

Las ma mignonne quand je sens
 Tes bras sur mon col estendus,
 Tous mes esprits & tous mes sens
 Sont parmy les tiens esperdus
 Ha! folle tu m'as tout rauy,
 Ha! je me meurs, ha je reui,
 Ha! je meurs à ce coup,
 Ha! je suis mort du tout.

Tes deux pilliers de marbre blancs
 Soustiennent ce riche trefor
 Qui dedans le rond de tes flancs
 Couuert d'un petit crespé d'or:

Redouble encor mon appetit
 Mais attens encor vn petit
 Et ne te hatte point
 Car voicy le doux point.

O quel plaisir, ô quel saulas,
 M'a lesprit & le corps rauy
 Ha jamais je ne serois las
 Folattre de mourir ainsi,
 Sus donc manye rebaisons nous,
 Recommençons ce combat doux
 Qui nous fait sans tourment
 Mourir si doucement.

Ha mauuaise plus que jamais
 Tu me faitz mourir autrefois
 Et autre-fois tu me remais
 La vie que tu me retenois
 Sus donc m'amour continuons
 Et ensamble tousiours viuons
 Auec ce passetemps
 D'amour tous deux contens



Est-ce pas mort quand vn corps froid & palle, Aueuglẽ & sourd, trãsi &



plus ne parle De qui le cœur & l'ame vit ailleurs: Amour pẽse q̃ je dors & je me meurs

Est-ce pas mort quand vn autre à sa vie
Qui fuit son bien & force son enuye
Qui veut & n'ose appaiser ses douleurs.
Amour.

Est-ce dormir quand sans cesse je veille,
Et que l'amour en dormant me réueille
Pour me transir en regretz & en pleurs.
Amour.

Est-ce dormir quand vn desir me ronge
Toute la nuit & que tousiours je songe
Que je te baise, helas songes menteurs.
Amour.

Certes c'est mort ou plus cruel martire
Puis que les mortz ne souffrent rien de pire
Que de finir par la mort leurs malheurs.
Amour.

Mais moy je meurs & si vis tout enséble O bras trôpez, qui durât les nuitz sombres
 Et sans mourir tousiours mort je tréble Allez au lit n'acollans que les vimbres
 Pour ne jouir des biës qui me sont seurs. Voz doitz me foyent fidelles seruiteurs.

Amour.

Amour.

O vie, ô mort, o mon peu d'hardiesse Las que celuy qui fait que je palice
 Quand folle n'ose employer ma jeunesse Me feroit bien plus que vous de seruice
 Et que j'yuerne mō prîtēps, & mes fleurs. Mais las je n'ose approcher ses grandeurs.

Amour.

Amour.

Dōques pour viure, il faut que je jouisse Il m'est aduis si tost que j'en approche
 Mais c'est hōner ne veult que j'acōplisse Las que desia vn chacun me reproche
 Heur pl^o heureux du pl^o grād de mes (Que j'ay receu le bien de ses douceurs

Amour.

(heurs.

Amour.

Mortel honneur helas la patience Mais par despit la peur & l'amour forte
 De me veoir morte en fuiant jouissance M'endormiront bien tost de telle sorte
 Me fait souffrir mil' autres deshonneurs. Q'un autre mort finira mes douleurs

Amour.

Amour.

Las! qui me veoit plus mourant que viue Dont finiront cent mille mortz pour vne
 Iuge forbien ma volunté craitniue En triumpant par mort de ma fortune
 Et que la peur refroidit mes challeurs. Et du malheur de mes mortelles pleurs.

Amour.

Amour.

BASSVS.



E me plain de toy amour Pour qui me fait tant souffrir D'un si



lache & meschant tour Dõt je suis jusques au mourir le lãguy incessãment Helas



mon cruel tourment Tu n'as point d'allegement.

L'amy qu'amour ma choisi
 Est de bonne grace & beau,
 Et si à son cœur saisy
 D'un autre desir nouveau
 Acceptant le changement.
 Helas.

Lors que plus je luy portois
 D'amour & d'affection,
 Et que luy obeissois
 Tout à sa deuotion,
 Moins me seruoit loyaument.

Helas.

Vn autre en son cœur auoit
 Dont il receuoit plaisir,
 Ce pendant il m'abusoit
 D'un dissimulé desir.

Le croyant à son serment,
 Helas.

Amy l'amour tant me point
 Que je vous confesseré
 Mō cœur au vostre estre enjoinct
 Point ne le separeré

Repantez vous seullement
 Alors mon cruel tourment
 Receura contentement.

Je ne me puis deslyer
 De la vostre affection,
 Trop my suis voulu fier
 Dont je souffre passion,
 Pour aymer trop constamment.
 Helas.

Laissez là le double amour
 Et prenez la fermeté,
 Et me rendez sans sejour
 Heureuse comme ay esté.
 En m'aymant trop constamment
 Alors mon cruel tourment
 Receura contentement.

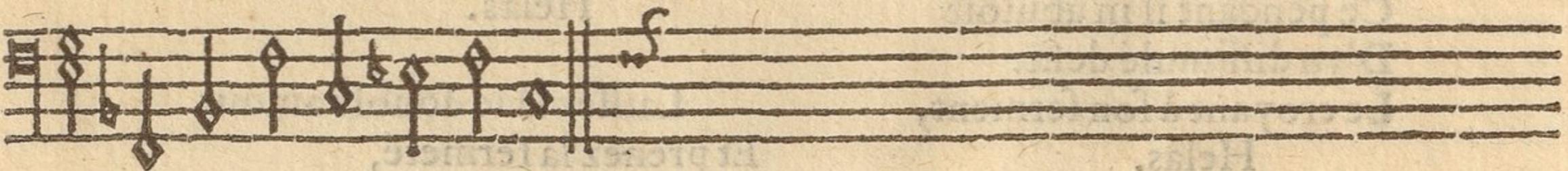
2 A BASSVS.



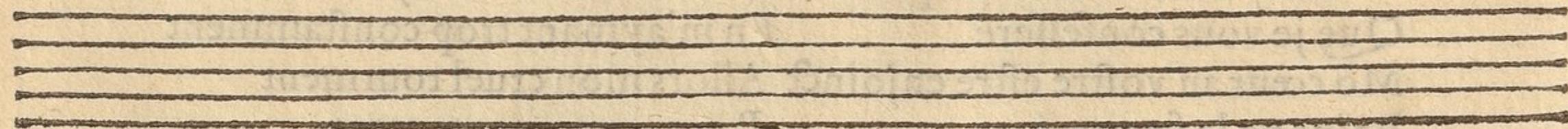
Est grand peine que d'aymer Qui de samye n'est aymé:Las!faut



il que par enuye, Je soyꝛ ainsi mal traitté Et q'vn autre ait de manye



Le bien que j'ay merité.



Las! je suis en seruitude
 D'une dame arresté
 Je l'ay trouué variable
 Pour vn autre m'a quitté.
 C'est

S'elles vous font bon visage
 C'est pour mieux vous abuser,
 L'heur parler & beau langage
 Ne sert qu'à vous attrapper.
 C'est

Qui n'a ny sçauoir ny grace
 Ni aulcune honesteté
 Sus amour fais la vengeance
 De sa grand' desloyauté.
 C'est

I'en ay fait l'experience
 D'une jay esté trompé
 Qui de sa forcę & puissance
 M'a soubz vn joug arresté.
 C'est

Et vo^o to^o mes gētilz hōmes
 Gardez vous bien de tomber
 Entre les mains de ces dames
 Pour en recepuoir tel loyer.
 C'est

Et touteffois variable
 Elle m'a pour autre changé
 Qui n'est accord ny affable
 Moins garny d'honesteté.
 C'est

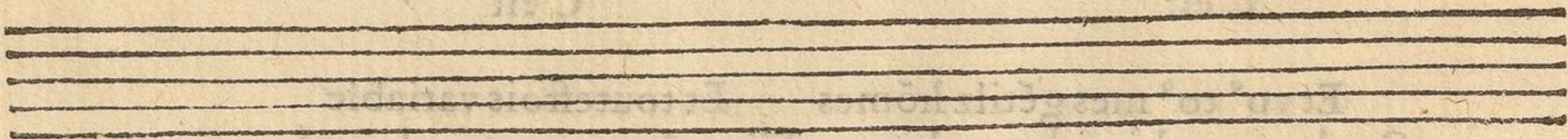
BASSUS.



Ruit d'amour attendu Pert sa saison jolye Celle qui à des



cyeux, Tiré grace accomplie A d'un trait de ses yeux Ma liberté rauie.



Et depuis sur mon cœur
Pareille seigneurie,
Comme fait le vainqueur
Sur la troupe ennemye.
Fruit.

O douce cruauté
Diuine tiranie
Mourir pour sa beauté
M'est plus doux que la vie.
Fruit.

Et toutes-fois mourant
 A lhuis d'elle je crie
 Venez moy secourant
 D'un baizer je vous prie.
 Fruit.

Baizer est vn grand bien
 Mais pourtant facherie,
 A quy n'a le moien
 De jouir de famye.
 Fruit.

Ainsi offrant mes yeux
 Moymesme sacrifie
 A l'hostel ou je veux
 Ma priere esjouye.
 Fruit.

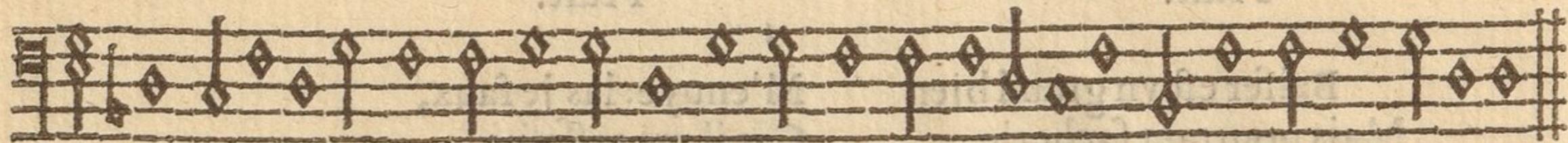
Parquoy quand à present
 Faut que mon chant varie,
 Car je suis poursuyuant
 D'un bien qui trop m'enuye.
 Fruit.

M'enuye: las je faux,
 Car il me rassafye,
 M'asseurant que mes maux
 Augmenteront ma vie.
 Fruit.

Donques en concluant
 Mon refrain, je varie,
 Fruit d'amour attendant
 De jouir croist l'enuie.
 Fruit.



Velle peinz est plus dure Que celle que j'endure: Je cherche



la science De prendre patience Mais cest' experience, N'a guery ma blessure.

I'ay voulu faire espreuve,	Si vous scauiés ma dame	Mais vostre grace exquisite
D'entrer en amour neufue,	La force de ma flâme,	D'un chacun tant requise
Mais tousiours je me treuve	Ce vous seroit grād blame	Ne peut estre conquise
La premiere poincture.	N'en auoir soing ne cure.	D'humaine creature.
Quelle.	Quelle.	Quelle.

Si ce n'est qu'amour tende
L'arc qui pareilz nous rende
Car tous ceux de sa bande
N'ayment d'une mesure.

Quelle

Et si vous par fortune
Aymez personne aulcune
Ce n'en peut estre q'vne
De celeste nature.

Quelle

Cela rompt l'esperance
De mon insuffisance
De veoir en ta puissance
Si heureuse aduventure.

Quelle

Helas je pensois estre
Le plus riche & grand maistre
Qui au monde peut estre
Sans à nul faire injure.

Quelle

Toutesfois ma destresse
Ne prendra fin ne cesse
Que par vous m'a maistraille
Ou par la sepulture.

Quelle

Les plus haultz il deprime
Et les bas met en cyme
Et mille chose estime
Que de foy nette & pure.

Quelle..

Allés vous en facheux tourment.	Nicolas fol.	9
Baisons nous belle.	A. le Roy	10
C'est grand' peine que d'aymer.	Nicolas.	13
D'estre loyal je ne puis.	Nicolas.	6
Est-ce pas mort.	A le Roy.	11
Fuyons tous d'amour le jeu.	Certon.	4
Fruict d'amour attendu.	Nicolas.	14
Je veux aymer.	Nicolas.	2
I'ay bien mal choisy.	Nicolas,	7
Je me plain de toy amour.	Nicolas.	12
L'esté chaut bouilloit.	Nicolas.	5
Ma mignonne je me plain.	Nicolas.	1
O que d'ennuitz.	A le Roy.	3
Quelle peine est plus dure.	Nicolas.	15
Si jeune je suis.	Nicolas.	8

FIN.





